



T

Le théâtre du poulailler

Helen Peters

« J'ai tellement aimé ce livre que
je ne voulais pas qu'il finisse. »

Michael Morpurgo

folio
junior

Extrait de la publication

folio
junior

Helen Peters

Le Théâtre
du Poulailier

Traduit de l'anglais
par Vanessa Rubio-Barreau

GALLIMARD JEUNESSE

À mes parents. En mémoire de mes grands-parents.
H. P.

Couverture : photographie © Marsha Arnold

Titre original: *The Secret Hen House Theatre*

Initialement publié en Grande-Bretagne par Nosy Crow, Londres, 2012.

La présente traduction de *The Secret Hen House Theatre* est publiée
avec l'autorisation de Nosy Crow ® Limited.

© Helen Peters, 2012, pour le texte
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2013, pour la traduction française

Extrait de la publication

1 Une visite

BANG ! BANG ! BANG !

Quelqu'un avait visiblement décidé de défoncer la porte de derrière à coups de poing.

Imperturbable, Hannah griffonnait frénétiquement sur une feuille de papier, assise en tailleur au beau milieu de sa chambre. Même à l'intérieur, elle soufflait de petits nuages de buée. Le froid traversait son bonnet de laine ainsi que ses trois pulls.

BANG ! BANG ! BANG !

Elle jeta un coup d'œil à sa montre sans lever son stylo. Deux heures moins cinq. Pourtant, ça ne pouvait pas être Lottie. Elle entraït sans frapper et s'annonçait en criant. Les autres n'avaient qu'à s'en charger pour une fois. Elle voulait finir son texte avant deux heures.

BANG ! BANG ! BANG !

– Quelqu'un va aller voir qui c'est, bon sang ! cria son père de son bureau.

Là! Point final! Hannah écrivit FIN, en lettres capitales, au bas de la feuille. Sa pièce allait remporter le concours, elle en était sûre.

BANG! BANG! BANG!

– Hannah! tonna son père.

– Oui, oui, j’y vais!

Elle glissa l’ouvrage qu’elle avait pris dans la bibliothèque de sa mère, *Monter une pièce*, sous son lit et se releva d’un bond. Il faudrait qu’elle pense à remettre le livre à sa place.

– Si c’est pour moi, je ne suis pas là, lança son père lorsqu’elle passa devant son bureau. Et appelle les autres. Il faut aller chercher un cochon au pré.

Hannah dévala l’escalier vermoulu, évitant les toiles d’araignée qui pendaient du plafond écaillé. Sam était déjà devant la porte, mais il n’arrivait pas à soulever le loquet.

– Il est encore coincé!

– Je m’en occupe, Sammy.

Son petit frère s’écarta. Ses lacets étaient défaits et il n’avait pas mis ses chaussures au bon pied.

BANG! BANG! BANG!

Tandis qu’Hannah se débattait avec le loquet, sa sœur Jo les rejoignit, son béret de travers sur ses cheveux bouclés. Un cochon d’Inde roux était niché au creux de son bras, en train de grignoter une feuille de chou.

– Qui est-ce? demanda-t-elle.

Le loquet se débloqua enfin. Sam se blottit contre

Hannah lorsqu'elle ouvrit, tandis que Jo restait en retrait, près de l'escalier.

Dans l'encadrement de la porte se tenait un homme trapu, rougeaud, le torse bombé. Il se balançait d'un pied sur l'autre, transi de froid. On aurait dit un dindon furibond. Ses cheveux bruns et gras étaient collés à son crâne. Il tenait un bloc-notes de ses doigts boudinés.

Il toisa les enfants en marmonnant :

– Qu'est-ce que c'est que ce bazar !

Un nuage de buée s'échappa de ses lèvres.

« C'est quoi, le problème ? » se demanda Hannah. Elle regarda autour d'elle. Il n'y avait rien de spécial, à part son frère et sa sœur, vêtus comme elle de pulls troués et de jeans déchirés. Normal quand on habite une ferme !

Clic, clac, clic, clac.

Ils se retournèrent tous d'un seul mouvement. En haut de l'escalier se tenait Martha, dix ans, une main sur la hanche, le menton dressé, exhibant une mini-robe blanche et des escarpins rouges mille fois trop grands pour elle.

– Martha, tu vas attraper la mort ! File te changer. Et enlève les chaussures de maman ou papa va criser ! ordonna Hannah.

– Arrête, répliqua sa sœur. T'es jalouse parce que je ressemble à un mannequin !

Le visiteur haussa les sourcils. Martha descendit les marches d'un pas chancelant et passa devant Jo pour mieux le voir.

– Je cherche...

L'homme consulta ses papiers.

– ... la ferme de Clayhill.

Ils ne répondirent rien.

– Je suis bien à la ferme de Clayhill ? insista-t-il un ton plus haut. Il n'y a pas de panneau.

– Le vent l'a arraché, expliqua Sam.

Hannah remarqua une énorme BMW noire flamboyant neuve garée dans la cour de la ferme. Enfin, le haut de la voiture était rutilant... parce que le reste était couvert de boue épaisse, comme tous les véhicules qui prenaient le chemin de terre menant chez eux.

– Mon dossier indique qu'il s'agit d'une ferme en activité.

– Eh bien, oui, confirma Hannah.

Il était bête ou il le faisait exprès ? Et d'abord, pour qui se prenait-il, hein, à débarquer comme ça un dimanche après-midi et à les bombarder de questions indiscretes ?

– Vraiment ? s'étonna-t-il. Mais c'est quoi alors, tout ce bric-à-brac ?

Il désigna la cour d'un geste de la main : la charue qui disparaissait presque sous les hautes herbes, la moissonneuse en train de rouiller dans une flaque, près de la porcherie, les bidons d'huile et le fil barbelé entassés devant la maison.

– Et puis c'est quoi, ce tas de boue rouillé ? demanda-t-il en désignant le hangar abritant l'ancien tracteur de leur père. C'est un engin à vapeur ou quoi ?

– C'est le Field Marshall de papa, expliqua Sam avec fierté. Il est très, très vieux.

– Ça oui, ça se voit !

Quand Sam se tourna vers Hannah, surpris, elle sentit ses joues s'empourprer. De quel droit osait-il parler comme ça à Sam ? Il n'y connaissait vraiment rien ! Ne savait-il pas que les tracteurs de cette marque étaient des pièces de collection ?

– Bon... hum... puis-je vous aider ? demanda-t-elle.

– J'espère bien, répliqua-t-il.

Il consulta à nouveau son bloc-notes.

– Je cherche Arthur Roberts.

– Qui dois-je annoncer ?

– Va juste me le chercher, OK !

Ils répondirent tous en même temps.

– Il est sorti, fit Hannah.

– Il est en train de traire les vaches, expliqua Jo.

– Il est dans son bureau, affirma Sam.

– Je vois..., murmura le visiteur. C'est un homme très occupé.

Ils acquiescèrent.

– Où est votre mère dans ce cas ?

Personne ne répondit. Hannah commençait à en avoir assez de cet étranger et de ses questions indiscrettes. Elle n'avait aucune envie de lui raconter sa vie. Qui sait ce qui figurait déjà sur sa paperasse ?

Une sonnette retentit dans l'allée. Lottie Perfect¹

1. En anglais, *perfect* signifie « parfait ». (NdT)

arrivait sur son vélo tout neuf, en s'efforçant de contourner tant bien que mal les flaques de boue et les nids-de-poule.

– Puis-je prendre un message ? demanda Hannah, pressée de se débarrasser de l'intrus.

Elle n'avait pas un instant à perdre, vu tout ce qu'elle devait faire avec Lottie.

– Donne ça à ton père, dit-il. Surtout remets-le-lui en mains propres.

Hannah prit l'enveloppe où on lisait : « Strickland et Wormwood, agents immobiliers ». Puis, en grosses lettres rouges : « URGENT ».

Heureusement qu'elle n'avait pas appelé son père. Cet homme venait sûrement de la part du nouveau propriétaire. Elle enfila son manteau, glissant le texte de sa pièce de théâtre dans une poche et la lettre dans l'autre.

L'agent immobilier s'en fut, bombant le torse, l'air important. Lottie, qui était en train de faire signe à Hannah de son vélo, faillit lui rentrer dedans. Une grande gerbe de boue éclaboussa son pantalon de costume. Sam commença à pouffer... ce qui fit glousser ses sœurs. L'homme leur lança un regard noir en ouvrant la portière de sa voiture, et cela les fit rire encore plus.

Lottie s'arrêta devant le portail du jardin et sauta de sa bicyclette.

– Vous avez vu dans quel état je suis ! Tu aurais quelque chose pour m'essuyer, Hannah ?

– Allez, bande de fainéants, au boulot ! leur lança M. Roberts du haut de l’escalier.

« Oh, non ! » pensa Hannah. Si son père la réquisitionnait pour aller chercher son cochon, elle en avait pour tout l’après-midi et elle n’aurait jamais le temps de peaufiner sa pièce.

Elle lança à son amie un torchon élimé qui traînait sur l’égouttoir, puis prit Jo par le bras et l’entraîna dehors. Le cochon d’Inde de sa sœur dut se cramponner à son pull.

– Hé ! Attention à Carotte ! protesta-t-elle.

– Il faut que tu me couvres, Jo. Je t’en supplie. Je dois relire toute ma pièce avec Lottie avant qu’elle la tape. Le dernier délai pour envoyer les textes au concours, c’est mardi. Ça veut dire que je dois le poster demain.

– Oooh, tu dois relire ta pièce avec Miss Parfaite ! se moqua Martha d’une voix haut perchée. Parce que tu espères remporter un prix avec ton texte idiot ?

Hannah fit volte-face.

– Dégage, Martha. C’est pas tes oignons !

– Comme si ça m’intéressait, de toute façon ! répliqua Martha en lui tirant la langue avant de trotter à l’intérieur sur ses talons hauts.

Hannah se retourna vers Jo.

– Dis-lui juste que tu ne sais pas où je suis, s’il te plaît, Jo ! Il faut que je termine cette pièce. Si on gagne, on passera à la radio... et j’aurai peut-être une chance d’être repérée en tant qu’actrice.

Les pas lourds de leur père résonnèrent dans l'escalier.

– Je ne lui dirai rien, promit Jo.

Elle remit Carotte dans son enclos et alla s'asseoir sur le perron en lançant :

– Viens mettre tes bottes, Sam.

Hannah se cacha au coin de la maison au moment où son père sortait avec Sam sur les talons. Jo les suivit dans la cour. Un instant plus tard, Martha arriva d'un pas traînant.

– Ne lui dis rien, je t'en prie, Martha, lui glissa Hannah. Je te donnerai tout ce que tu veux.

Sa sœur lui lança un regard méprisant.

– Qu'est-ce qui te fait croire que tu as quelque chose qui m'intéresse ?

Elle envoya promener les escarpins et fourra les pieds dans une vieille paire de bottes de Jo, bien trop grandes pour elle. Elle tituba dans la boue.

– Attends-moi, papa.

Leur père était déjà loin et marchait d'un bon pas. Hannah était sauvée... pour le moment.

2 La truie

Une fois que les autres furent à bonne distance, Hannah entraîna Lottie dans la cour. Elle voyait le dos de son père qui s'éloignait vers les prés, entouré de ses frères et sœurs. Martha traînait la patte dans ses bottes trop grandes.

– Direction le hangar à tracteurs ! annonça-t-elle.

À mi-chemin, elle se retourna. Lottie était encore au portail. Elle avait l'air paniquée, comme si elle se retrouvait échouée sur un banc de sable avec la marée qui montait tout autour.

– Viens. Ils sont partis ! l'encouragea Hannah.

– On ne pourrait pas aller plutôt dans la maison ?

– Sois pas bête, c'est le premier endroit où il viendra me chercher. Allez, Lottie ! Viens !

– J'peux pas. J'ai mes baskets neuves aux pieds. J'ai promis à ma mère de faire attention. Si je les salis, elle va me tuer !

Hannah poussa un soupir exaspéré. Elles avaient

déjà perdu un temps précieux. Elle aurait pu aller chercher ses baskets pour sa copine, mais elles étaient trouées. De toute façon, elles auraient été mille fois trop justes. Lottie était grande pour ses onze ans et Hannah petite.

Petite, mais costaude.

Elle retourna sur ses pas.

– Allez, grimpe !

– Quoi ?

– Je vais te porter.

Lottie pouffa.

– Ça va pas ! Tu vas te casser le dos !

– J’ai porté des trucs bien plus lourds que toi. Allez, hop ! Ils vont bientôt revenir avec la truie.

Hannah traversa la cour boueuse en titubant, avec son épaisse mèche blonde qui lui tombait dans les yeux. Son amie se cramponnait à son cou, riant et criant à la fois.

– Tu m’étrangles, Lottie !

– Aaaaah, mais je vais tomber.

– Arrête de couiner comme un porcelet ! C’est bon, descends.

Elle posa Lottie par terre sous le hangar avant de s’affaler dans la poussière. Elle souffla sur sa mèche pour se dégager le visage tout en se massant les épaules. Son amie, elle, était impeccable, comme d’habitude, avec ses cheveux bruns et lisses, coupés au carré. Elle avait toujours l’air de sortir de chez le coiffeur.

Elle épousseta son manteau neuf.

– Au fait, devine quoi ? Tu sais qu’il va y avoir un festival à Linford ? Et ils organisent un concours de théâtre pour les jeunes, j’ai vu une affiche dans une boutique. On pourrait y participer.

Hannah sortit une échelle branlante de derrière le tracteur.

– Impossible, répondit-elle en la calant contre la trappe.

– Et pourquoi ? Tu joues vraiment bien. Et si on gagne, tu imagines la tête de Miranda Hathaway ? Elle qui n’arrête pas de nous répéter que sa troupe de théâtre a gagné le prix mille milliards de fois !

– Mais on ne peut pas s’inscrire, objecta Hannah en se hissant sur l’échelle. C’est pour les vraies troupes. Il faut avoir une salle pour répéter et jouer. Tu te souviens, Miranda nous a dit que le jury venait voir la pièce sur place.

– Oh... j’avais oublié. Dommage. Ça aurait été tellement bien.

Elle monta dans le grenier à foin et ajouta :

– Alors, tu as fini le script pour la radio ?

– Je vais te le lire.

Le grenier était plongé dans l’obscurité, à part dans le fond, où une étroite lucarne laissait filtrer la lumière grise de février. Elles se frayèrent un chemin jusque-là, en se penchant pour esquiver les poutres et les toiles d’araignée. Personne ne grimpait jamais là-haut.

Elles enjambèrent les pièces de tracteur rouillées

et les flacons de médicament pour veaux, afin d'atteindre un tas de sacs de granulés vides, tout près de la minuscule fenêtre.

Hannah avait la chair de poule rien que d'imaginer ce qui pouvait bien rôder dessous. Elle se mordit les lèvres et piétina les sacs avec détermination. Elle retenait son souffle, guettant le bruit répugnant des rongeurs qui fuyaient.

Rien.

Ouf!

Elle se laissa tomber dessus.

Lottie s'installa à côté d'elle.

– Alors ?

– OK...

Hannah tira de sa poche la liasse de feuilles pliées en deux et la lissa du plat de la main.

– Et voilà ! annonça-t-elle triomphalement.

Sur la première page, on lisait en grandes lettres ouvragées : « *Sur ordre de Sa Majesté* – pièce radiodiffusée de Hannah Roberts et Lottie Perfect ».

– Tu n'étais pas obligée de mettre mon nom, intervint Lottie. Je n'ai rien fait.

Hannah avait longuement hésité et, en fin de compte, elle avait décidé d'être généreuse.

– Si, tu m'as suggéré de bonnes idées. Et puis c'est toi qui vas taper le texte. Comme ça, on pourra l'envoyer demain.

Lottie joignit les mains, surexcitée.

– Allez, on le lit !

– On va gagner, j’en suis sûre, affirma Hannah. Maman adorait Radio 4, c’est un bon présage.

Lottie tendait le bras pour prendre le manuscrit, lorsqu’elle se figea. Un concert de grognements et de couinements montait de la cour.

– C’est quoi, ça ?

Les cris étaient de plus en plus forts et perçants ; ils furent bientôt accompagnés d’une cavalcade de pas et d’une ribambelle de jurons.

Elles se penchèrent pour regarder par la lucarne.

Le père d’Hannah tentait de faire entrer une énorme truie rose dans la cour à l’aide d’une planche boueuse. Mais sous leurs yeux, l’animal pivota soudain sur ses petites pattes et s’enfuit sur le chemin, si brusquement que personne ne put l’arrêter.

Martha s’écarta vivement en poussant un cri.

– Non mais, quelle nunuche ! tonna son père. Joanne, bloque-lui le passage, dépêche !

Jo passa sous la clôture électrique et traversa le champ en courant pour tenter de prendre la truie de vitesse.

– Sam, mets-toi au milieu du chemin, là. Et ne la laisse pas passer. Sous aucun prétexte, d’accord ? Martha, va ouvrir la porte de la porcherie. Allez, remue-toi !

– Tu ferais peut-être mieux d’y aller, Hannah, murmura Lottie. Sinon, il va se mettre en colère contre toi tout à l’heure.

– Il sera en colère quoi que je fasse. Tout ce que je

vais y gagner, c'est que je vais faire tomber un truc ou me faire écrabouiller par la truie. En ce moment, il est encore plus grincheux que d'habitude.

– La truie arrive ! hurla-t-il. Sam, tiens-moi bien cette planche ! Martha, fais-la entrer dans l'enclos. Et où est passée Hannah, bon sang ?

– Dans le grenier du hangar à tracteurs avec Lottie, lâcha Martha. Elle y est depuis le début.

Le cœur d'Hannah faillit s'arrêter. Elle fourra le texte dans sa poche.

– Cache-toi vite ! siffla-t-elle à Lottie.

Mais elles n'en eurent pas le temps. Elles l'entendirent crier :

– Attendez !

Et, en trois enjambées, il était sur l'échelle et dans le grenier. Il jeta un regard noir aux filles qui auraient voulu disparaître sous leur tas de sacs.

– HANNAH ! Qu'est-ce que tu fabriques ? hurla-t-il. Descends immédiatement dans la cour !

– Vous voulez que je..., commença Lottie.

– Non, non, reste là, lui glissa son amie.

Rouge de honte, elle suivit son père. La truie gambadait sur le chemin boueux et, chaque fois que Jo essayait de la faire tourner, elle l'esquivaient comme un gardien de but défendant sa cage.

– Mets-toi là ! aboya-t-il en montrant à Hannah l'entrée du paddock. Surtout tiens bon, ne la laisse pas passer.

Tête basse, Hannah traversa la cour en traînant

Helen Peters

l'auteur

Helen Peters grandit dans une vieille ferme du Sussex, entourée de sa famille, d'animaux et de boue ! Elle passe son enfance à lire et à monter des pièces dans un abri délabré transformé en théâtre avec ses amis. Après l'université, elle entend trouver un travail qui combine ces deux activités et devient professeur d'anglais et de théâtre. Des années plus tard, mère au foyer de deux enfants, elle décide d'écrire les livres qu'elle aurait aimé lire étant plus jeune. Elle vit aujourd'hui à Londres avec son mari et ses enfants et ne réalise pas encore qu'elle est devenue écrivain !



Le Théâtre du Poulailler Helen Peters

Cette édition électronique du livre *Le Théâtre du Poulailler* de Helen Peters a été réalisée le 27 juin 2013 par les Éditions Gallimard Jeunesse.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070650187 – Numéro d'édition : 247048)

Code Sodis : N 53885 – ISBN : 9782075027182.
Numéro d'édition : 247050

Extrait de la publication